

## De la Musique à la Réalité

La Réalité qui se dévoile sous forme d'une musique et la musique qui se révèle comme l'une des manifestations fondamentales de la Réalité, c'est ce que nous allons explorer brièvement, en partant des définitions de ces deux termes, et en approfondissant la signification de ces concepts afin d'identifier ce qui les relie.

*(Nous pourrions simplifier la discussion en affirmant que tout est réalité, mais la conférence serait alors terminée.)*

Commençons par la **musique** : ce que nous appelons communément la musique est un ensemble de **sons** se propageant **rythmiquement** dans **l'espace** et **le temps**, **perçus** et **interprétés** par une **conscience** avec l'aide de ses **systèmes** sensoriels, affectifs et mentaux.

Qu'est-ce qu'un **son** ? Physiquement parlant, il s'agit d'une ensemble de **vibrations** acoustiques.

Qu'est-ce qu'une **vibration** ? De **l'énergie** en **mouvement** de manière **périodique**. Dans le cas de la vibration acoustique, ce mouvement est celui du substrat qui va propager la vibration, c'est-à-dire toute substance solide, liquide ou gazeuse qui sera mise en mouvement, donnant naissance à ce que l'on appelle une **onde**. Une onde acoustique ne peut pas se propager dans le vide. Une onde lumineuse le pourra, de manière assez mystérieuse, car aucun substrat n'a été identifié par la science. La Tradition Antique enseigne que l'Askasha est ce médium qui véhicule les ondes électromagnétiques.

L' **onde** acoustique est caractérisée par un certain nombre de propriétés qui ont toutes leur rôle :

- une **forme** qui varie depuis l'onde sinusoïdale pure, la plus simple, aux ondes de forme carrée, dont la décomposition spectrale révèle le mélange d'une quasi-infinité d'ondes pures. Cette forme va modeler le son généré, lui faisant prendre une multitude d'aspects perceptibles par notre sens auditif,
- une **intensité**, représentative de la quantité de mouvement à l'origine de la vibration, et qui va conditionner la portée, l'intensité diminuant avec la distance de propagation,
- une **fréquence**, qui, quand elle se situe à l'intérieur du spectre que notre système sensoriel auditif peut percevoir (20Hz – 20 Khz) , nous permet de reconnaître et de différencier ses variations. C'est ce que l'on appelle la hauteur du son.

La musique est, à sa source, un ensemble d'ondes acoustiques de forme, intensité et fréquence diverses qui se propagent dans un espace (le substrat) et dans le temps. Fondamentalement, nous retiendrons qu'il s'agit d'une mise en vibration de l'énergie universelle, comme tout le reste de ce qui constitue notre monde visible et invisible. En effet, aussi loin que nos instruments physiques ou mentaux nous permettent d'observer, nous ne voyons ... que de l'énergie en mouvement. La notion de matière solide a disparue depuis près d'un siècle maintenant avec les découvertes de la physique moderne. Que ce soit les briques fondamentales de la matière visible – les quarks, les vecteurs d'interaction dont le photon, ou bien l'électron, tout est quantifié aujourd'hui en matière d'énergie et de quantité de mouvement. Il est intéressant de noter la relation d'équivalence directe entre la quantité d'énergie d'une onde et sa fréquence ( $e = h.v$ ). Même la notion de géométrie a disparu, à l'échelle quantique bien entendu. Chaque assemblage de ces composants dits élémentaires, dans un ordre de complexité croissante - noyau, atome, molécule, structures moléculaires, organismes - se caractérise par une fréquence qui lui est propre. Cette caractéristique nous permet de détecter ainsi, jusqu'aux confins de l'univers visible, quels sont les constituants qui le peuplent . Notre monde est un orgue de Barbarie aux registres infinis.

Au-delà de ces fondamentaux, qu'est-ce qui caractérise la musique des autres vibrations sonores ? Une forme d'ordre assez subjectif car il dépend de la culture dans laquelle il prend naissance, mais suffisamment reconnaissable pour le différencier des autres « bruits ». Cet ordre porte le nom d'**harmonie**. Cette harmonie a pour source un phénomène entièrement naturel , qui est en même temps un vrai mystère, que nous ne pouvons que constater : toute fréquence pure émise dans un substrat va générer, dans un ordre déterminé, avec des intensités décroissantes, un ensemble d'autres fréquences que l'on appelle des harmoniques, et qui présentent la caractéristique d'être liées à la fréquence fondamentale par des rapports arithmétiques immuables : les octaves, qui multiplient la fondamentale par un nombre entier, les quintes justes par 3/2, les quarts justes par 4/3, les tierces majeures par 5/4, etc... La plupart des musiques du monde, même si elles n'utilisent pas toutes le même référentiel (la même gamme de notes), sont basées sur ces résonances naturelles. La richesse d'un instrument de musique, ce que l'on appelle son timbre, est directement fonction de sa capacité à faire résonner un maximum d'harmoniques.

Pour terminer cette description succincte de la musique, il nous faut encore parler de deux caractéristiques :

l'ordonnement des notes et les rythmes. L'ordonnement est l'art de grouper et d'enchaîner les notes. Cela se nomme la composition. Les combinatoires d'accords et de lignes mélodiques sont quasiment infinies, mais toutes n'aboutissent pas à une musique que nous qualifions d'agréable à écouter. En fait, si vous programmez un ordinateur pour qu'il vous compose un morceau de musique, sans lui donner d'autre information que les fréquences des notes et une échelle de rythme, il y a très peu de chance qu'il vous enchante par ses compositions. Là aussi, les lois naturelles de l'harmonie interviennent et exigent que les accords et leurs successions, pour ne pas générer de dissonance, intègrent des notes harmoniquement proches de la fondamentale (les tons voisins). Ceci est confirmé par beaucoup de compositions contemporaines qui, dans un élan de créativité, ont généré des musiques assez indigestes, voire génératrices de malaise.

Enfin, dernière caractéristique importante de la musique : le rythme. Une musique sans rythme pourrait difficilement être qualifiée de musique, on parlerait plutôt d'une suite de sons.

Là aussi, nous sommes en présence d'une loi fondamentale de notre monde – le rythme. Que ce soit les horloges biologiques comme le cœur, la respiration, les cycles astronomiques comme la naissance, la vie et la mort des systèmes planétaires, la rotation des planètes, de leurs satellites et des étoiles, la succession des saisons sur terre, ou bien encore les horloges que nous avons fabriquées et qui nous font courir sans cesse, tous les phénomènes qui nous entourent sont naturellement cycliques. La mesure du temps, qui s'exprime en secondes dans le système international, est d'ailleurs basée sur un phénomène naturel connu à ce jour comme l'un des plus stables, la période de l'onde émise par un atome de césium lorsqu'un de ses électrons change de niveau d'énergie<sup>1</sup>.

En résumé, la musique est une caractéristique naturelle de l'univers. Elle fait partie intégrante de la nature. Elle s'étend bien au-delà des compositions humaines. Ecouter le ressac des vagues sur la plage, le murmure d'une cascade d'eau, le bruissement du vent dans les feuillages, le chant des oiseaux, ... tout est musique autour de nous.

Mais pour que ce phénomène soit perçu, interprété et capable de générer des émotions, il faut une conscience dotée des instruments capables de percevoir ces vibrations acoustiques, ainsi que les divers véhicules de cette conscience pour transmettre ces signaux et les interpréter – j'aime, je n'aime pas, cela me laisse indifférent.

Tout d'abord, le corps physique, avec son organe de l'ouïe, joue le rôle de capteur de vibration acoustique. Sa mécanique est assez complexe, comme toutes les mécaniques humaines. Elle consiste en un pavillon externe qui concentre les sons, un conduit, une membrane – le tympan- qui transmet la vibration à un autre système – la cochlée - qui va l'amplifier, tout cela pour aboutir dans une chambre – la membrane basilaire - baignée d'un liquide exfiltré de la cavité du cerveau dans lequel baigne une multitude de cils sensitifs capables de transformer les vibrations en informations électriques transmises ensuite vers le cerveau. Chacun de ces cils résonne sur une bande très étroite de fréquences, ce qui permet au cerveau de détecter quelle est la hauteur des différents sons perçus. Nous pourrions ensuite parler de la manière dont le cerveau traite l'information selon la science moderne, mais ce serait très long et pas plus instructif pour comprendre la suite du processus.

Ce qui nous importe, c'est la manière dont la conscience s'approprie cette information sonore. Comme chaque stimuli sensoriel arrivant par l'une des portes des sens, le pas suivant est l'identification par rapport à la connaissance déjà mémorisée : « Tiens, c'est du piano...on dirait du Chopin...à oui, c'est le 10ème nocturne... » et ensuite, presque simultanément : « je l'adore ! » ou bien « Quel capharnaüm assourdissant ! Comment peut-on faire une musique pareille ? Ah, c'est du contemporain... » et la fenêtre d'écoute se referme.

Et puis il existe une autre manière de percevoir la musique. C'est vivre la musique avec tout son être. Car la musique a cette faculté presque unique de pouvoir être vécue sans l'intervention du mental. Quel que soit le style, ou l'interprétation, il est des musiques qui mettent en vibration spontanément notre être et qui nous transportent hors du temps. Dans ces cas-là, la vibration a atteint directement la conscience, sans passer par la case interprétation mentale, et elle est en harmonie avec notre état de conscience.

Toute vibration peut être une passerelle pour stabiliser l'agitation mentale et plonger à l'intérieur de soi. L'utilisation des *mantra* en est un exemple démontré. En ce sens, la musique peut être un catalyseur dans la recherche de soi. A condition qu'elle soit suffisamment épurée. On peut difficilement méditer sur une symphonie comme la 10ème de Shostakovitch (Babi-Yar).

Si la musique a ce pouvoir de faire vibrer notre être avec tant d'intensité, c'est qu'il existe un parallèle, une identité forte entre cette forme de vibration et la Réalité du monde.

---

<sup>1</sup> La seconde est la durée de 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les niveaux hyperfins F=3 et F=4 de l'état fondamental <sup>6</sup>S<sub>1/2</sub> de l'atome de césium 133.

Regardons maintenant du côté de cette Réalité.

La Tradition Antique nous a appris quelques fondamentaux à propos de la Réalité dans laquelle nous évoluons. Tout d'abord un Principe Omniprésent, Eternel, Illimité, Immuable et Inconnaissable, la Cause Infinie et Eternelle, (*Parabrahman*), qui est enveloppé dans ses Robes à jamais invisibles (*Mulaprakriti*).

Ce Principe se manifeste au travers du Logos qui, en focalisant l'Energie du Principe premier (Fohat, Daiviprakriti) dans le noumène de la Matière, permettra au monde d'apparaître à nouveau dans sa ronde éternelle de renaissances.

L'impulsion causale qui va réveiller le monde se nomme Parâ-Vâk ou Para-Shabda dans la tradition de l'Inde antique.

Vâk ou Shabda signifie la Parole, l'Idéation cosmique, C'est le Verbe Divin. C'est la Puissance du Brahman qui ne fait qu'un avec le possesseur de Puissance. C'est la Mère de la Trimûrti que sont Brahmâ, Vishnu et Rudra.

La Génèse dit : « Que la Lumière soit et la Lumière fut .» Pour Héraclite, Logos était le principe qui sous-tendait l'univers. Le quatrième évangile est célèbre pour sa première phrase : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. »

Si nous lisons les Brahmanas du Véda, nous trouvons à l'identique : « Au commencement était Brahman ; avec lui était Vâk (la Parole) ; et la Parole est Brahman. »

Madame Blavatsky nous confirme ce concept de Son créateur en parlant de Kwan-Yin (CW tome 6, p.103) « *Kwan-Yin est dit être le fils du Bouddha Amitâbha, qui a créé ce Sauveur, le Bodhissatva de Compassion, la « Parole » ou le « Verbe » diffusé universellement, le « Son » éternel. Il a la même signification mystique que le Vâk des Brahmanes... Kwan-Yin, tout comme le Vâk des Brahmanes provient de la même origine que le Logos des Néoplatoniciens grecs. »*

Parlant de l'Akasha, elle nous dit (CW tome 12, p.611) que le Son est son seul attribut, en ajoutant que le sens d'attribut n'est pas vraiment applicable sans anthropomorphiser la notion d'Akasha. Elle préfère la dénomination de corrélation primaire, de manifestation primordiale, en parlant du Logos ou Idéation Divine faite Verbe.

Enfin, elle nous enseigne (CW tome 12, p.535) que tout son émis dans le monde visible éveille un son correspondant dans les royaumes invisibles, générant ainsi un mouvement de force du côté occulte de la nature.

Nous avons vu ainsi la signification profonde du Son dans la Sagesse antique, sachant bien entendu que dans ce contexte, nous ne parlons pas de la vibration physique, mais d'une des toutes premières manifestations de l'énergie Divine dans le processus de création et de maintien du monde.

Regardons maintenant rapidement le processus de perception par la conscience humaine, toujours selon les traditions de l'Inde ancienne.

« *Les sensations éveillées par les objets des sens sont éprouvées au moyen des organes externes du Seigneur du Corps, les sens, qui sont les portes par lesquelles le Jîva reçoit l'expérience du monde » .*

Les sens – *indriya* – et leurs objets – *tanmatra* – sont les moyens de perception de la conscience.

L'*indriya* n'est pas l'organe physique, mais la faculté du mental qui opère par cet organe comme par son instrument. Il en existe dix, répartis en deux catégories : les organes de la sensation ou de la perception (*Jnânendriya*), et les organes de l'action (*Karmendriya*).

Le *tanmatra* est le principe général des impressions particulières des sens, c'est-à-dire les éléments généraux de la perception sensible. Notion assez complexe à concevoir, le Glossaire Théosophique qualifie les *tanmatra* comme les types ou rudiments des cinq Eléments fondamentaux qui, sous un de leurs aspects sont l'odorat, le goût, le toucher, la vue, l'ouïe.

Le son – *shabdatanmâtra* est le premier de ces principes généraux dans l'ordre de leur génèse.

Il est dit (*Samkhya*) que, du *Shabda Tanmâtra* et de ses combinaisons avec les autres *Tanmâtra* naissent les *Bhûta* grossiers (*Mahâbhûta*) que sont l'Ether, l'Air, le Feu, l'Eau et la Terre.

Nous retrouvons là la prééminence, l'antériorité du Son, ainsi que son rôle créateur des éléments constituant notre monde. Nous pourrions dire que tout est Son, sous des formes plus ou moins dérivées.

La musique, celle du monde au sens large, est donc une caractéristique fondamentale de la Réalité. Elle peut être une passerelle vers la compréhension de cette Réalité. A condition de lui donner un espace de silence pour qu'elle puisse résonner dans toute sa splendeur sans être déformée, distordue par les vagues du mental. La méditation silencieuse est l'un des moyens pour créer un espace de silence dans lequel le Son du monde pourra être entendu. Ensuite, quand le mental est suffisamment apaisé, la perception pure se développe et toute forme de Son environnant se met à vibrer joyeusement dans notre esprit sans être perturbé par un quelconque jugement mental, car c'est le mode naturel d'expression de la Divinité.

Ecouter la musique du monde devient alors partie de la sadhana de chacun.

-0-0-0-0-0-

#### Intervalles de la gamme diatonique juste

DO – DO (octave juste)	2/1
DO – SOL (quinte juste)	3/2
DO – FA (quarte juste)	4/3
DO – MI (tierce majeure)	5/4
MI – SOL (tierce mineure)	6/5
XX – XX (sixte majeure)	5/3
MI – DO (sixte mineure)	8/5
DO – RE	9/8
RE - MI	10/9
MI – FA	16/15
FA – SOL	9/8
SOL – LA	10/9
LA – SI	9/8
SI – DO	16/15